

*des Princes, &c. Janvier 1706.* 5  
alloit entraîner celle de toute la Monarchie,  
& donna lieu à ce Rondeau.

*C'est fait de nous Espagnols & François,  
Nous voilà tous en de piteux émois  
Plus ne nous reste ici bas d'esperance,  
D'Autriche il faut reverer la puissance,  
Ou nous cacher au plus profond des bois.*

*Rondeau  
sur la crainte  
des Espagnols.*

*Tous leurs Soldats causent de grands effrois.  
Nous ne pouvons arrêter leurs exploits.  
Ils vont par tout exercer leur vengeance,  
C'est fait de nous.*

*Ils ont réduit Barcelonne aux abois.  
Les Catalans sont soumis à leurs loix.  
Tout va bientôt leur rendre obéissance.  
Comme on ne peut attendre de clemence,  
De tels vainqueurs, hélas! pour cette fois,  
C'est fait de nous.*

La crainte n'est pas un crime : mais il est quelquefois à propos de la cacher, de peur d'intimider les esprits foibles; a hardiesse la plus sage est celle qui s'anime à la vûe des ennemis, & qui dans le peril pourvoit à tout & prend tous ces avantages : on m'a communiqué une élegie sur cette crainte des Espagnols, qui quoi qu'un peu longue, trouvera place ici, parce que la beauté de la pièce ne m'a pas permis d'y rien retrancher.

*Ne tremble point, Damis, du peril où nous  
sommes.  
Nous trouverons encore de l'argent & des hommes  
Pour deffendre nos biens & nôtre liberté,  
Tous espoir de salut ne nous est pas ôsé.*

*Elegie pour  
rassurer la  
crainte des  
Espagnols.*

*Ce n'est*